

2-de l'Indochine à Dien Bien Phu.(occupation japonaise)

Plus

Le 26 juin 1940, en France c'est la défaite face aux Allemands et l'armistice. L'amiral **Jean Decoux** est nommé gouverneur général de l'Indochine en remplacement du **général Catroux** qui penchait plutôt pour de Gaulle après son appel du 18 juin. L'Indochine est alors pétainiste et Decoux va appliquer la politique de Vichy qui justifie la collaboration aussi bien avec l'Allemagne que le Japon, au nom de la sauvegarde des intérêts français et du maintien de sa souveraineté nationale. Les clauses de l'armistice précisaient aussi que la France conservait le contrôle de son empire.

Le Japon était en guerre contre la Chine nationaliste depuis le début des années 1930, la France, par le Tonkin, acheminait vivres et matériels au profit des Chinois. Profitant de la faiblesse de la France, le Japon exige la fermeture de la frontière entre la Chine et l'Indochine ainsi que le contrôle de ses frontières. Le 19 juin 1940 le général Catroux, Ambassadeur de France s'incline devant l'ultimatum, avec ses moyens modestes il ne peut résister aux forces japonaises, il ne peut non plus espérer l'aide de la métropole ni celle des Britanniques (des contacts ont été noués mais les Anglais veulent savoir de quel côté se range l'Indochine), non plus des Etats-Unis qui par tradition sont anti-colonialistes.

En septembre 1940, après un second ultimatum, Decoux qui avait d'abord refusé signe avec les Japonais un accord de coopération territoriale et militaire qui en contrepartie de la reconnaissance de la souveraineté française sur le territoire d'Indochine met à leur disposition trois aérodromes au nord du fleuve Rouge qui permirent le stationnement de 6.000 hommes de troupe. L'armée japonaise peut alors librement traverser le Tonkin pour combattre les troupes chinoises du Yunnan.

Le même jour de la signature du traité, on ne sait pas pourquoi, peut être un manque de coordination, l'armée japonaise de Canton attaque les troupes françaises à Langson, tout à fait au Nord du territoire indochinois. Du 23 au 26 septembre des combats violents opposent les deux camps, le 26 les Japonais reculent après avoir fait des excuses pour une regrettable erreur.

Le 22 septembre la 5ème division japonaise passe la frontière avec pour objectif Hanoï. Côté français, 6000 hommes participent à la défense de la frontière, éparpillés dans des postes frontalière le long de la **RC4**, postes dont l'effectif est le plus souvent composé d'une compagnie principalement de tirailleurs tonkinois. Le 23 septembre les premiers postes sont attaqués, et deux compagnies qui défendaient Dong Dang anéanties, leurs blessés achevés (habitude japonaise)..

Des unités européennes étaient présentes, une compagnie du **9ème RIC** à Na Cham, le **2/5ème Régiment étranger** à Lang Son. A Na Cham la 10ème cie du 9RIC est attaquée le 24 au matin de toute part, y compris par des bombardements de l'aviation japonaise. Le 25 au soir, le manque de munition oblige les rescapés à abandonner les lieux. Après quatre jours en brousse, ils sont recueillis par des membres de leur unité et apprennent que les hostilités ont cessé depuis le 27.

A **Lang Son**, la troupe encerclée s'est rendue après avoir subi les bombardements ennemis.

Après des protestations de l'amiral Decoux, les garnisons se réinstallent dans leurs positions mais les Japonais se sont implantés solidement au Tonkin.

Incidents avec le Siam.

Entre novembre 1940 et janvier 1941, c'est la guerre avec le Siam. Les Siamois fortement armés par les japonais pouvaient aligner jusque trois divisions d'infanterie appuyées par des chars et une aviation moderne.

Face à eux, un groupement mixte français, dont le 1er bataillon du régiment cambodgien, deux groupes francs et une batterie de 75 de montagne, sous le commandement du commandant Le Cocq. Cette unité multiplie, dès décembre, de nombreux coups de main sur les postes ennemis.

Début janvier l'état-major décide d'une opération plus importante qui a lieu le 16 janvier, avec l'apport d'un bataillon du 5ème Etranger qui vient à la rescousse d'une de ses cibles qui ne cède pas devant l'avance des chars siamois, les légionnaires détruisant deux chars et deux avions.

Le 17 janvier la plus grande partie de la flotte siamoise a été envoyée par le fond par la division navale française d'Extrême-Orient. Le Japon vient alors au secours de son allié en imposant sa médiation. Un traité signé à Tokyo accorde au Siam des territoires de l'ouest du Cambodge et du Laos.

Le Siam alignait, deux garde-côtes modernes, deux autres plus anciens, une dizaine de torpilleurs neufs, quatre sous-marins, des avisos et dragueurs.

La France, un croiseur léger, (le Lamotte Picquet), deux avisos coloniaux, (Dumont-d'Urville et Amiral-Charner), deux avisos anciens (Tahure et Marne). Les cinq bâtiments français sont rentrés intacts à leur base.

Le 19 mai 1941 est créé la Ligue pour l'indépendance du Vietnam. C'est la création du Vietminh. Le Japon favorise alors le mouvement de l'agitation indépendantiste, contrairement à ses engagements.

En juillet 1941 le gouvernement de Vichy cède aux exigences japonaises en acceptant l'installation de leurs troupes en Cochinchine. Par ce nouvel accord les Japonais peuvent exiger de Decoux la sécurité et le ravitaillement de ses unités. En décembre les Japonais entrent dans Hanoï. L'Indochine est totalement coupée de la métropole.

En plus de son emprise militaire, Tokyo accentue son pouvoir sur l'économie indochinoise. En avril 1942 un ordre français de réquisition met à disposition de la marine japonaise des navires marchands stationnés en Indochine, ainsi que ses équipages, ces bateaux devant naviguer sous pavillon japonais, beaucoup de marins refusent.

Le régime de Vichy ne conserve plus, alors, qu'une illusion de souveraineté sur le pays avec quelques 60.000 soldats et sa police. Dans sa majorité, la colonie est pétainiste, Decoux a pratiqué une épuration demandée par le régime de Vichy, des élus ont été remplacés, des militaires et fonctionnaires tentés par la France libre exclus de la fonction publique, parfois enfermés. Pourtant, la résistance existe, résistance à la collaboration franco-nippone et à Vichy, celle-ci s'est organisée dès 1940 et a mis en

place ses réseaux ,dont un spécialisé dans le renseignement et l'évasion d'aviateurs alliés,un autre,comme le réseau Bjering plus orienté vers l'action militaire. Principalement militaires,ces résistants sont ensuite rejoints par des civils.En général la résistance se donnait comme objectif de faire du renseignement ,signaler aux alliés les mouvements de troupe,de navires japonais.

Trois d'entre eux ont été faits Compagnons de la Libération.

-l'ingénieur civil Nicolau.

-Le colonel Lecoq

-Le capitaine de gendarmerie d'Hers-Le 9 mars 1945 après l'ultimatum de l'ambassadeur japonais et l'attaque générale des garnisons françaises.

A Cantho,le capitaine Jean d'Hers est commandant d'une section de gendarmerie et responsable de la résistance dans l'ouest cochinchinois.Au déclenchement des opérations il laisse sa famille au quartier et rejoint avec 6 sous officiers et sept auxiliaires son point de regroupement.

Avec ses hommes il fait sauter le pont de Cai Nac,celui de Cai Rang,celui de Phung Hiêp,qui étaient nécessaires au passage des colonnes ennemies.

Le 18 mars,embarqué avec ses hommes sur une embarcation,le Saint Eloi,armée d'un canon de 25mm,il trouve la mort,l'embarcation tombée en panne ils furent pris sous le feu direct de l'ennemi.De son équipe un seul en réchappera.

D'autres encore ont fui l'Indochine pour combattre ailleurs,comme..

Le capitaine de corvette Jubelin qui a participé à la bataille d'Angleterre

Le commandant Pouyade commandant de l'escadrille Normandie-Niemen

Le lieutenant Bollot s'est battu à El Alamein

Eux aussi Compagnons de la Libération.

C'est en décembre 1941 que le Comité national français déclare la guerre et appelle l'Indochine à la résistance ,en août 1944 le général Mordant est désigné comme chef de la résistance en Indochine alors que Decoux venait de se faire accorder les pleins pouvoirs par Pierre Laval.

Après la chute du gouvernement de Vichy et la mise en place du GPRF(Gouvernement Provisoire de la République Française) le Japon se rend compte que l'Indochine est alors sous la tutelle d'un gouvernement qui lui est hostile,alors qu'à ce même moment il subit des revers à Iwo Jima,aux Îles Mariannes,à Guam,aux Philippines,Minille est tombée le 4 mars 1945;Le Japon contrôle toujours la Malaisie,Birmanie,Indonésie,garder l'Indochine lui est devenu essentiel.

Le général Mordant et les résistants croyait a un débarquement allié en Indochine,qui n'a jamais eu lieu,aucun débarquement n'était prévu dans les plans américains,le président Roosevelt l'avait dit le 1/1/1945,"je ne ferai rien pour libérer l'Indochine de l'emprise japonaise".

Dès 1943,un corps léger d'intervention ,le CLI,est mis sur pied en Algérie,puis aux Indes,Ceylan,Australie,destiné à poursuivre des opérations contre les Japonais,il est composé d'hommes spécialement entraîné aux combat dans la jungle.L'unité est placée sous le commandement du lieutenant-colonel Huard.

Les premiers de ces commandos,sous le nom de "Gours"sont parachutés en Indochine dès 1944 par la "force 136 Britannique.

En septembre 1944 le gouvernement provisoire du général de Gaulle décide de la création en Algérie d'un corps expéditionnaire français d'Extrême -Orient.Dès la fin de la même année,des commandos formés en Angleterre volontaires pour le Pacifique sont rassemblés à Calcutta dans le cadre de la "**force 136**"***et sont largués sur le Laos et le Tonkin.Jean Sassi est parachuté en juin sur le Laos.

***La force 136 était une organisation britannique qui avait la charge d'actions dans les pays occupés par les Japonais,commandée par l'amiral Mountbatten elle comprend une section française avec un service Action dirigé par le lieutenant-colonel de Crèvecoeur.

Le 9 mars 1945 à Saïgon,l'ambassadeur japonais présente un ultimatum à Decoux ou il est fait mention que ,conformément aux accords de défense communs les forces françaises doivent être placées sous commandement nippon.Alors que l'ultimatum n'a pas encore pris fin,les japonais attaquent partout en Indochine les troupes françaises.

D'un côté,60.000 Japonais aguerris et bien armés,35.000 soldats stationnés aux frontières,de l'autre côté une armée coloniale sous équipée,disparate,dotée d'armes anciennes,celle ci composée de 18.000 métropolitains et 42.000 Indochinois.De plus,Decoux n'est pas sur la même longueur d'onde que le GPRF qui préconise de refuser tout ultimatum et de défendre la souveraineté nationale,il estime que opposer une faible résistance diminuera les pertes et limitera le coup de force dans le temps.Il tarde donc à donner l'alerte.De son côté,le général Ayme,remplaçant de Mordant ,interdit à la division du Tonkin commandée par le général Sabattier de mobiliser ses troupes et de faire executer le mouvement de la brigade du général Alessandri,prévue sur plan, vers la haute région.Ce jour là l'Indochine est en feu,les Japonais passent partout à l'attaque et les Français succombent par milliers.

Quelques faits.

-Ha Giang -782 tirailleurs du 5ème bataillon du 1er RTT(régiment de tirailleurs tonkinois)defendent toute une nuit le Fort Billote,l'unité se rend à bout de munitions,80 annamites et européens sont exécutés.

-Dong Dang -une cie du 3ème RTT et une section du 4ème RAC se battent durant trois jours au fort Van Vollenhoven,les combats terminés,Français et Tonkinois tombés entre les mains des Japonais sont massacrés au sabre.

-Lang Son,la citadelle est attaquée par surprise,le général Lemonnier qui y commande la 13ème brigade est décapité avec quatre cent soixante prisonniers.

-A Hanoi deux régiments aidés par de l'artillerie et des chars prennent d'assaut la vieille citadelle.Le général Massini qui la commandait obtient les honneurs militaires,ce qui était exceptionnel mais tous ses hommes meurent à Hoa Binh dans les camps de la mort.

On tue à la mitrailleuse,baïonnette,au sabre...il leur arrive d'achever leurs victimes en les enterrant vivants.A Thakhek ils font passer

une herse sur un champ de têtes après avoir enterré les hommes.

Souvent ils agissent par trahison, en invitant par exemple tous les officiers à boire à l'amitié franco-japonaise et en les assassinant. -A la frontière chinoise, à Ha Coï, le capitaine Régnier est allé au village pour arbitrer un match de basket entre Chinois et Japonais, il est alors saisi et emmené devant le commandant japonais qui lui demande de signer l'ordre à ses soldats de rendre les armes. Il refuse, est emmené sous les murs de son poste encerclé, il refuse l'ordre de reddition et dit à ses hommes d'ouvrir le feu et est abattu. Une unité d'infanterie coloniale du 9^{ème} RIC sous les ordres du colonel Le Cocq, venue de Tien Yen arrive en renfort, durant les combats le colonel est tué, une sortie permet ensuite à 200 rescapés de s'échapper, de gagner Moncay ou une garnison résiste encore, ensemble ils gagnent ensuite la Chine.

-Sabattier qui n'a pas obéi aux ordres du général Ayme, ordonne à Alessandri de faire mouvement, et va rejoindre son PC en brousse. Après avoir tenté d'organiser la lutte, Alessandri se voit obligé de gagner la Chine, en combattant au travers de la jungle avec ses hommes, en particulier deux bataillons de la Légion. En Chine, désireux de reprendre le combat, ils ne trouveront pas l'aide nécessaire auprès des Chinois ni des Américains ils subissent au contraire un internement humiliant et incompréhensible.

Le général américain Wedemeyer qui commandait le front continental de Chine et de Birmanie a dit au général Chennault qui voulait porter assistance à l'unité en retraite, qui combattait, "Pas un grain de riz, pas une aiguille pour les Français". Les Français qui souhaitaient reprendre la lutte n'ont trouvé d'aide ni du côté chinois ni du côté américain en raison de l'hostilité de ces pays au colonialisme français en Indochine.

Environ 1000 tirailleurs sont tombés exécutés par les Japonais ou les armes à la main, victimes aussi de bombardements aériens alliés, la seule intervention de l'US Air Force a eu lieu le 13/3/1945, sur le camp de prisonniers de Lang Son, faisant 400 morts parmi les tirailleurs tonkinois.

En peu de temps il ne subsistait presque plus rien de la présence française en Indochine, selon une estimation, ont été tués ou massacrés 18% de l'effectif européen entre le 9 et le 12 mars et après la capitulation du Japon le 15 août 1945, le statut des internés français n'a pas changé, les Japonais ont simplement transféré leur souveraineté à un parti politique nationaliste vietnamien, qui a pris de l'ampleur avec la complicité des Américains.

Civils et militaire ont été envoyés en captivité.

22.000 civils français, hommes femmes et enfants sont parqués en résidence surveillée dans des (quartiers immeubles, des mini-ghettos).

7.000 militaires et 2000 civils policiers et fonctionnaires sont internés dans des camps disciplinaires et soumis à des conditions de vie très dure.

5000 militaires et 900 civils qui se sont fait remarquer par leur combativité sont envoyés dans des lieux de déportation.

Dès fin juin les Japonais constituent de véritables camps de concentration, à Pakson, les camps de travaux forcés sont répartis le long de la route en construction de Hao Binh. Ces camps reçoivent des prisonniers tirés de camps disciplinaires, l'objectif final paraissait bien être leur élimination puisque leur ration alimentaire ne leur laissait qu'une chance de survie de l'ordre de un mois. Du fait de la capitulation rapide du Japon le bilan reste limité et se solde quand même par le chiffre de 1500 morts ou disparus. (source-Mémoire Vivante)

Le même jour de l'annonce de la capitulation du Japon, le Vietminh proclame le début de l'insurrection vietnamienne, sous les auspices des Japonais qui préfèrent remettre leurs armes à ce Vietminh qui s'est progressivement infiltré sur tous le territoire. Le 20/8/1945, les forces vietminh occupent Hanoï, s'emparent des bâtiments administratifs et forme le comité de libération du Sud. Hue suit, le 25 Saïgon est occupée et le Vietminh procède à l'élimination de ses adversaires politiques, l'empereur Bao-Dai abdique, le 2 septembre Ho Chi Minh a formé son gouvernement de la République du Vietnam avec une forte majorité de ministres communistes, 9 sur 15. et le 2/9/1945, il proclame l'indépendance du Vietnam.

Les premiers combattants vietminh ont été recrutés parmi les déserteurs de l'armée française et des mouvements de jeunesse fondés par l'amiral Decoux. Ces éléments venus de toutes parts ont pu se former à la guerre grâce à l'aide de 1500 officiers et sous officiers japonais viscéralement anti-blancs. Après leur défaite, ceux-ci ont encouragé l'action anti-colonialiste et anti-occidentale de Ho Chi Minh.

A cette époque les Américains ne cachent pas qu'ils sont contre le retour des Français en Indochine et travaillent pour l'indépendance du Vietnam. A Postdam le 26/7/1945 décision a été prise de faire occuper le Vietnam par les Chinois nationalistes au Nord, par les Anglais au Sud, pour mettre en place un gouvernement vietnamien, le 24/8 le Vietminh occupe Hanoï, prend les bâtiments administratifs et forme le comité de libération du Sud.

Le 9 septembre, conformément aux accords entre anglo-américains et Chinois, les Chinois qui ont en charge le maintien de l'ordre au Nord pénètrent au Tonkin qu'ils mettent en coupe réglée. Le Sud est placé sous le contrôle des britanniques du général Gracey qui commande les troupes indo-anglaises;

Source ANAI-(Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois)

---les Japonais vaincus conservent leurs positions et maintiennent en captivité à Saïgon les militaires du 11^{ème} RIC et des hauts représentants de l'administration française. En vertu des conditions de l'armistice ils ont la responsabilité du maintien de l'ordre. Le 2 septembre, une manifestation monstre est organisée à Saïgon pour fêter l'indépendance et faire démonstration de l'unité enfin réalisée de tous les mouvements nationalistes sous la bannière du Vietminh. Retranchés dans leurs maisons les Français entendent hurler les slogans anti-français et acclamer l'indépendance. Des coups de feu sont tirés place de la cathédrale, et la foule des manifestants, persuadée d'être attaquée par des français envahit le presbytère, le révérend père Tricoire est assassiné sauvagement. Toute la soirée les maisons françaises sont attaquées, pillées, des Français arrêtés et molestés. Les bâtiments publics, la radio, sont occupés avec la complicité des Japonais. C'est le début d'une période d'insécurité grandissante pour les Français de Saïgon qui avaient eu leurs armes saisies par les Japonais après le 9 mars 1945; Des bandes incontrôlées entrent dans la ville, parmi elles des détenus de droit commun du pénitencier de Poulo-Condore libérés dernièrement par les Japonais.

Le 22 septembre les Britanniques décident de réarmer, enfin, les troupes du 11^{ème} RIC, dans la nuit suivante, les bâtiments publics sont réoccupés par les forces alliées (anglo-françaises) Le général britannique, inquiet de l'agitation provoquée par la sortie des soldats français leur fait réintégrer leurs quartiers. Un calme apparent est revenu, les services de Police et de Sûreté ont repris leurs fonctions et dans le centre ville, les carrefours sont gardés militairement par les Gurkhas. Les Vietminhs se sont regroupés dans les

faubourgs avoisinants.

Le 24 septembre commence une chasse aux Blancs,Eurasiens et aux Français de l'Inde qui commercent.Tous ceux que leur travail amenent hors du périmètre de la ville sont capturés et exécutés.En ville,des Eurasiens et Vietnamiens employés dans l'administration française ou pro-française sont enlevés ou tués à leur domicile.Dans la nuit du 24 au 25,des tueurs entrent avec la complicité des Japonais dans le quartier de Tandinh,ou plus de 150 français sont massacrés,femmes et enfants ne sont pas épargnés.Les récits des survivants donne la mesure des sévices horribles subis par les victimes,et des extrémités auxquelles peut aller la haine raciale.Les Eurasiens sont particulièrement visés.Les quelques Français survivants ne doivent leur vie qu'à l'intervention des **Gurkhas** et des soldats du **Ilémé RIC** précipitemment réarmés.

C'est surtout dans la province cochinchinoise que les agressions dirigées contre les Vietnamiens pro-français se produisent,durant ces trois jours,le nombre des victimes françaises a été estimé à près de 300,autant de Vietnamiens,ils étaient médecins,prêtres,ingénieurs,industriels,agents de travaux publics,artisans,commerçants. -----

Sur ce sujet,voir le lien suivant-http://www.anai-asso.org/NET/document/le_temps_de_la_guerre/le_temps_de_la_guerre_19401955/2_guerre_indochine/les_massacres_de_septembre_1945_a_saigon/index.htm

En septembre,arrivée des troupes françaises.

DLF juin 2009

Share

[Contact](#) [C.G.U.](#)
[commentés](#)

[Signaler un abus](#) [Articles les plus](#)